



**HAL**  
open science

## Savoir(s) et rhétorique(s) à la Renaissance

Véronique Montagne

► **To cite this version:**

Véronique Montagne. Savoir(s) et rhétorique(s) à la Renaissance. Noésis, 2009, Le savoir peut-il se passer de rhétorique ?, 15, pp.45-68. <hal-01325299>

**HAL Id: hal-01325299**

**<https://hal.science/hal-01325299v1>**

Submitted on 3 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Véronique Montagne**

**Laboratoire BCL, Université Nice Sophia-Antipolis, CNRS ; MSH de Nice, 98 boulevard Edouard Herriot, 06 200 Nice.**

### « Savoir(s) et rhétorique(s) à la Renaissance »

Lorsqu'on s'interroge sur les relations qu'entretiennent ou que peuvent entretenir la rhétorique et le savoir à la Renaissance, on doit, en tout premier lieu, préciser le sens du terme « savoir ». Dans le *Dictionnaire FrançoisLatin* de Robert Estienne, paru en 1549, le substantif « savoir »<sup>1</sup> est coordonné avec deux termes posés comme ses synonymes, en l'occurrence « *experience* » et « *cognoissance* » et il est par ailleurs glosé par le mot « *science* ». Le domaine d'exercice est éventuellement précisé par une série de compléments du nom : « *le scavoir & cognoissance de tout droict* » ou « *la science du droict* » (traduit par « *prudentia juris* » ou « *juris prudentia* »), « *le scavoir de bien parler* » (traduit par « *eloquentia* »), « *la science qui traite de gouvernement des provinces* » (« *provincialis scientia* ») ou encore « *la science de Pythagore* ». A une époque où l'on observe « *un renouvellement de la conception des connaissances et de l'homme, penseur et acteur dans le monde* » et où « *il s'agit de se doter de larges connaissances, mais surtout de former l'homme, de pourvoir à son éducation morale et religieuse* »<sup>2</sup>, le « savoir » recouvre en effet des domaines extrêmement variés, allant de la morale, de la religion ou de la philosophie à des domaines relevant d'une approche « pré-scientifique » – selon le mot de Gaston Bachelard<sup>3</sup> – comme la médecine ou l'optique.

Dans ce questionnement, l'image de la rhétorique est par ailleurs un élément fondamental : image ambivalente, en l'occurrence, la mauvaise réputation de l'art oratoire, héritée de la critique de Socrate, est encore présente dans tous les esprits, alors même que la rhétorique fait partie du *trivium* des disciplines enseignées à l'université, à côté de la grammaire et de la dialectique et qu'elle exerce une fascination incontestable.

Déterminer si le savoir peut se passer de rhétorique à la Renaissance, se demander si la rhétorique est l'ennemie du savoir, implique que l'on prenne en considération ce regard suspicieux mêlé de fascination que l'on porte alors sur l'art oratoire. Pour apporter des éléments de réponse à ce questionnement, il nous faudra donc définir dans un premier temps ce que l'on entend précisément par « rhétorique ». Il s'agit en effet d'une question d'actualité

---

<sup>1</sup> Robert Estienne, *Dictionnaire FrançoisLatin*, Paris, Robert Estienne, 1549, p.568.

<sup>2</sup> Ruxandra Irina Vulcan, *Savoir et rhétorique dans les dialogues français entre 1515 et 1550*, Paris, Lit.Verlag, 1994, p.4.

<sup>3</sup> Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 2004, p.9.

à la Renaissance, où la restriction de la rhétorique est en cours et où, dans le même temps, se met en place une nouvelle rhétorique, dialectique, en réaction contre la logique scolastique.

Dans un second temps, il nous faudra déterminer le type de relations que la rhétorique (les rhétoriques) et le savoir peuvent entretenir : il s'agira d'une part d'envisager l'alliance du savoir et de l'éloquence, leur complémentarité, souvent pensée comme indispensable ; il s'agira d'autre part de considérer dans quelles mesures l'utilisation de la rhétorique est pensable en termes pédagogiques, dans la formulation et/ou l'enseignement des savoirs.

## **1. Quelle rhétorique ?**

### **1.1. Dialectique et rhétorique :**

#### **1.1.1. La distinction :**

Dans sa *Rhétorique*, Aristote explique que l'analytique se fonde sur les prémisses vraies ; la dialectique traite du probable et se fonde sur des prémisses communément reçues ou vraisemblables ; la rhétorique part aussi d'opinions vraisemblables mais elle est d'application plus restreinte et porte essentiellement sur les questions morales et sur la politique<sup>4</sup>.

La Renaissance est une période de (re)mise en place de la répartition entre la dialectique (ou la logique) et la rhétorique, avec les conséquences que cela entraîne pour cette dernière, alors pensée comme une technique d'ornementation du discours. A la Renaissance en effet, dialectique et rhétorique sont nettement séparées : dans la droite lignée d'Aristote, on considère que « *la dialectique [incluant l'analytique ou non] est un instrument d'investigation scientifique et d'exposition didactique, tandis que le domaine de la rhétorique est circonscrit aux affaires humaines d'ordre moral et politique* »<sup>5</sup>. A cette distinction s'en superpose une autre, d'inspiration stoïcienne, qui consiste à considérer que la dialectique relève de l'étude de la pensée et la rhétorique de l'étude du discours, toutes deux ayant une place privilégiée, dans le domaine de la connaissance pour la dialectique et dans celui de sa communication pour la rhétorique<sup>6</sup>. Selon la façon dont on la conçoit, cette opposition peut aussi bien être l'origine d'une dévalorisation de la rhétorique que celle d'une reconnaissance des spécificités de l'art oratoire.

---

<sup>4</sup> Aristote, *Rhétorique*, I, 2, 1356a.

<sup>5</sup> Fernand Hallyn, « Dialectique et rhétorique devant la « nouvelle science » du XVII<sup>e</sup> siècle », *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*, sous la direction de Marc Fumaroli, Paris, PUF, 1999, p.603.

<sup>6</sup> *Ibid.*

### 1.1.2. Dévalorisation de la rhétorique :

La dévalorisation de la rhétorique, qui peut découler de cette double opposition, est particulièrement sensible sous la plume de Philippe Canaye, qui commente et édite *L'Organe* d'Aristote en 1589. Philippe Canaye distingue l'art du discours (la dialectique), recommandable, de la rhétorique :

L'Art du discours donc ne consiste pas à trouver l'ornement du langage, mais à fonder & établir la raison par laquelle on puisse contempler clairement la vérité.<sup>7</sup>

La Rhetoricque est bonne pour parer une bonne doctrine & la vestir d'une belle robe, à fin qu'elle puisse estre receue d'un chacun, mais elle n'est pas propre pour juger sainement de différentes doctrines. Car, comme une putain se peut tout aussi parer de riches accoustrements qu'une femme de bien, voire & s'en sçaura si bien accomoder que ceux qui ne congnoistront ny l'une ny l'autre, seront plustost esprins de la beauté de la putain que de la femme de bien.<sup>8</sup>

Dans la perspective néo-platonicienne qui est la sienne, Philippe Canaye identifie quatre degrés pour passer de l'ignorance au savoir : le nom, l'oraison, l'opinion, la science ou intelligence. C'est la logique seule qui permet de parvenir au dernier degré, « *l'art du discours, par lequel on examine toutes opinions par les espreuves si certaines qu'on void clairement ce qu'il y a de douteux ou d'assuré* », les deux instruments « *du tout divins* » composant l'art du discours étant, en l'occurrence, « *la demonstration & la definition* »<sup>9</sup>. La rhétorique, considérée comme un art ornemental, relève de l'opinion et convient aux « *delicats donc, qui ont la patience de supporter honteusement l'infame servitude de leur ignorance, mais ne veulent pas avoir la patience de travailler pour s'en delivrer honnorablement* ». Le « *quatrième degré leur est interdit* » et Philippe Canaye précise qu'ils « *feront mieux de prendre ung compte de Bocace pour esbattre leur delicatesses, que de faire desseing outre leur portée.* »<sup>10</sup>

### 1.1.3. Spécificités de l'art oratoire :

Les auteurs qui appréhendent la rhétorique sans la juger de façon dépréciative la conçoivent, selon les cas, comme un art d'ornementation ou, plus généralement, comme un instrument de communication régissant la sociabilité.

---

<sup>7</sup> Aristote, *L'Organe, c'est à dire l'instrument du discours* (1589), édition de Philippe Canaye, Genève, Jean de Tournes, 1628, p.2 v°.

<sup>8</sup> *Ibid*, p.23 r°.

<sup>9</sup> *Ibid*, p.22 r°.

<sup>10</sup> *Ibid*, p.22 v°.

*Le grand et vrai art de pleine rhétorique* de Pierre Fabri, première rhétorique de langue française parue en 1521, est ainsi « l'étude des modes de communication, verbaux et non-verbaux, caractérisant l'homme, dans la mesure où l'on définit ce dernier comme un animal fait pour vivre dans une société politiquement organisée, et possédant la capacité de parler et de raisonner »<sup>11</sup>. Dans le prologue de sa rhétorique, Fabri, qui cite Cicéron, considère que « le lyen qui tient les hommes conioinctz en benigne communauté, cest raison avec oraison ou eloquence, laquelle eloquence conduite de raison enseigne, apprend, communique, dispute, iuge entre les hommes et les conioint en naturelle compaignie »<sup>12</sup>. Il fait par ailleurs observer que, contrairement aux « bestes brutes », l'homme « peult exprimer le concept de sa pensee »<sup>13</sup>. La rhétorique « prosaïque »<sup>14</sup> est alors conçue comme un instrument de sociabilité, qui pourra permettre la diffusion des savoirs relevant de la vie civile<sup>15</sup>.

La restriction de la rhétorique à l'art oratoire, à l'élocution qui en constitue à l'origine l'une des parties, régit l'organisation de l'ouvrage d'Antoine Fouquelin, *La rhétorique française*, parue en 1555, et qui est une traduction quasi-littérale de la *Rhetorica* d'Omer Talon, parue en 1548. Ces deux rhétoriques sont conçues comme le pendant de la dialectique de Ramus, parue en 1555. Ramus, qui dresse le plan de travail et dirige l'entreprise, se réserve la *dispositio* (rebaptisée « jugement ») et l'*inventio* et Fouquelin, l'un de ses aides dans cette œuvre d'atelier, est chargé de compléter la description en s'occupant de l'*elocutio* et, de façon anecdotique, de la prononciation<sup>16</sup>. Dans cette répartition, qui annonce Descartes, « Rhétorique est un art de bien et élégamment parler » et « a deux parties, Elocution et Prononciation », comme le précise Antoine Fouquelin<sup>17</sup>. *A priori*, mais *a priori* seulement, cette rhétorique-là est détachée de l'idée d'apprentissage, de transmission des savoirs. Et c'est la dialectique, « l'art de bien disputer et raisonner de quelque chose que ce soit »<sup>18</sup> selon Ramus, qui est l'instrument requis dès lors qu'il s'agit de formaliser ou de transmettre des connaissances.

---

<sup>11</sup> Alain Pons, « Les fondements rhétorico-philosophiques des traités de savoir-vivre italiens du XVI<sup>e</sup> siècle ». *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*, p.412.

<sup>12</sup> Pierre Fabri, *Le grand et vrai art de pleine rhetorique* (1521), Genève, Slatkine Reprints, 1969, p.5.

<sup>13</sup> *Ibid*, p.7.

<sup>14</sup> Par opposition à la « seconde rhétorique », la versification, qui est abordée dans le deuxième livre.

<sup>15</sup> Voir *infra*.

<sup>16</sup> Antoine Fouquelin, *La rhétorique française, Traités de poétique et de rhétorique de la Renaissance.*, édition Francis Goyet, Paris, Le livre de poche classique, 1990, « notice », p.454-455.

<sup>17</sup> *Ibid*, p.351.

<sup>18</sup> Pierre de La Ramée, *Dialectique*, Genève, Droz, 1964, p.63.

Mais cette opposition théorique ne semble pas tenable comme le montre la distinction de deux méthodes, méthode de nature<sup>19</sup> et méthode de prudence, qu'opère Ramus à l'intérieur même de sa dialectique : l'existence d'une méthode de prudence prouve que Ramus ne dissocie pas absolument dialectique et rhétorique dans les faits, dans la mesure où, dans son art de raisonner, il ne parvient pas à faire abstraction de la dimension éthique, pathétique et esthétique de la rhétorique. Ramus reconnaît en effet que, dans un certain nombre de cas, de domaines, et face à certaines catégories d'auditeurs, la rigoureuse méthode de nature, qui procède du « *généralissime* » pour descendre progressivement aux « *subalternes* »<sup>20</sup>, ne peut s'appliquer. C'est la raison pour laquelle, selon lui, lorsque les poètes, les philosophes ou les orateurs se proposent « *d'enseigner le peuple* », ils recourent régulièrement à des détours :

tous les tropes et figures d'élocution, toutes les grâces d'action, qui est la Rhétorique entière, vraie et séparée de la Dialectique, ne servent d'autre chose sinon pour conduire ce fâcheux et rétif auditeur qui nous est proposé en ceste methode, et n'ont esté pour autre fin observées que pour la contumace et perversité d'icelluy [...]. Ainsi doncques nous voyons comme ceste méthode de prudence a esté enseignée et practiquée par les philosophes, poètes et orateurs et cognoissons par leurs préceptes et exemples combien est grande ceste prudence, mais nous le cognoistrans beaucoup plus par les affaires journalles et négoes des hommes èsquelz ceste caulte insinuation, s'il fault persuader quelque chose à celluy qui n'y veult entendre, obtiendra facilement le premier lieu.<sup>21</sup>

Comme le fait observer Kees Meerhoff, cette méthode de prudence s'intègre mal au reste du système et, avec elle, « *la rhétorique fait son retour par la porte de derrière* »<sup>22</sup>.

Le lien qui unit dialectique et rhétorique dans les faits est mis en évidence, au début du siècle, par un groupe d'humanistes qui proposent un art du discours plus nuancé, empruntant à la fois au côté rationnel de la dialectique, surtout dans sa dimension topique, et à la rhétorique<sup>23</sup>. Comme le fait observer Jean-Claude Margolin, l'humanisme conquérant des

---

<sup>19</sup> La méthode de nature, qui part de la définition, s'applique « *en matiere des ars & doctrines* » et plus généralement « *en toutes choses, que nous deliberons enseigner facilement & clerement* » (ibid, p.123).

<sup>20</sup> Ibid, p.120.

<sup>21</sup> Ibid, p.133-134.

<sup>22</sup> Kees Meerhoff, « Agricola et Ramus, entre dialectique et rhétorique », *Rodolphus Agricola Phrisius, 1444-1485, Proceedings of the International conference at the university of Groningen*, Brill, 1988, p.279.

<sup>23</sup> « Le projet aristotélicien de dissocier langage rigoureusement apodictique d'une part, modes éristique et sophistique de l'autre, avait trouvé son prolongement dans la préférence scolastique pour la logique aux dépens des lieux rhétoriques. Mais la logique, objectaient les humanistes, ne préserve la rigueur qu'en faisant abstraction des circonstances habituelles d'emploi du langage [...]. D'où la volonté d'Agricola et de quelques autres de construire une logique performative (la dialectique) qui garantisse la validité de chaque énonciation au moment où elle se produit » (Terence Cave, *Cornucopia, figures de l'abondance au XVIème siècle*, *Cornucopia, figures de l'abondance au XVIème siècle*. Oxford, Clarendon Press, 1979, p.183).

décennies 1500-1540 a fait de la rhétorique « *l'unique instrument de création littéraire et le moyen par excellence de la communication des savoirs et de la vérité* »<sup>24</sup>.

#### **1.1.4. De la logique médiévale à la dialectique rhétoricisée de la Renaissance :**

Dès le XV<sup>ème</sup> siècle, un certain nombre d'humanistes s'étaient opposés aux abus des logiciens médiévaux<sup>25</sup>, à leur logique centrée sur le recours aux syllogismes et relevant essentiellement des techniques de *dispositio*, à la technicité de leur système de pensée, coupé du monde réel<sup>26</sup>. Ils proposaient la mise en place d'une dialectique rhétoricisée, conçue comme une alternative à la logique encore dominante dans les institutions universitaires.

Cette dénonciation est notamment inaugurée par Rodolphe Agricola, dans sa *Lettre sur l'organisation du programme* (1484)<sup>27</sup> et relayée par Laurent Valla, dans *In pseudodialecticos*, paru en 1519. La critique est encore très active au XVI<sup>ème</sup> siècle, y compris dans des textes littéraires comme le *Gargantua* de Rabelais où Gargantua est d'abord éduqué par des « sophistes » puis par Ponocrates, figure du pédagogue humaniste soucieux d'ancrer sa réflexion dans le monde réel<sup>28</sup>.

Cette dialectique rhétoricisée est formalisée dans le *De inventione dialectica libri tres* de Rodolphe Agricola, rédigée en 1479 mais connue à partir de sa parution, qui date de 1515. Pour Jean-Claude Margolin, « Agricola a inauguré la tradition des logiciens-rhétieurs. Il n'a pas hésité à gauchir la logique traditionnelle ou aristotélicienne, pour en faire un véritable arsenal rhétorique, permettant en quelque sorte une classification, sinon de toutes les

---

<sup>24</sup> Jean-Claude Margolin, « L'apogée de la rhétorique humaniste (1500-1536) », *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*, p.191.

<sup>25</sup> L'opposition est bien sûr à nuancer, comme le souligne Cesare Vasoli dans la remarque qui suit : « *Naturalmente, sarebbe ingenuo ritenere che l'opposizione tra la «logica» scolastica e la «retorica» umanistica fosse così assoluta e radicale come l'ha presentata e ancora talvolta la presenta una storiografia troppo preoccupata di affermare tesi prestabilite e di tracciare un disegno, in verità assai unilaterale delle origini della scienza e del sapere moderni* » (Cesare Vasoli, « La retorica e la cultura del Rinascimento », *International society for the history of rhetoric*, volume 2.2, 1984, p.124).

<sup>26</sup> Pour les pédagogues du Moyen-âge, « *le but du savoir ce n'est pas une formation humaine, une libération de l'homme, mais l'acquisition de techniques admirables dans leurs subtilités et leur raffinement, parfaitement élaborées, propres à saisir le sens des textes, dissiper les équivoques de la simple lecture, résoudre les conflits que peuvent toujours engendrer des opinions opposées. La lutte originelle avec la réalité, avec la res du monde, avec l'expérience, devient de plus en plus lointaine, de plus en plus conventionnelle* » (Eugenio Garin, *L'éducation de l'homme moderne*, Paris, Fayard, 1968, p.68).

<sup>27</sup> « *Ils passent leurs journées en disputations et ils profèrent des propos confus et sybillins, ou plus exactement, ils discutent d'énigmes qui depuis tant de siècles déjà n'ont pas encore trouvé d'Edipe pour les résoudre et qui n'en trouveront jamais non plus. Ces individus surchargent de ces matières les pauvres oreilles des jeunes gens, les leur imposent et les leur inculquent. Ils tuent chez la plupart, dans les jeunes années encore vulnérables, comme dans le cas d'une tige fragile, l'attente du meilleur, le fruit de l'intellect.* » (R.Agricola, *Lettre sur l'organisation du programme*, adressée à Jacob Barbireau, *Ecrits sur la dialectique et l'humanisme*, Paris, Champion, 1997, p.261).

<sup>28</sup> Voir *infra*.

*pensées, du moins de la plupart des raisonnements tirés du langage naturel* »<sup>29</sup>. Jean Phrissemius, qui édite et commente Agricola en 1523, souligne que l'auteur du *De inventione dialectica* analyse nombre de textes, en décèle « *la structure logique* » et souligne aussi « *les qualités des auteurs* »<sup>30</sup>. Alard d'Amsterdam, qui publie en 1539 sa célèbre édition des œuvres d'Agricola, dit que son compatriote a su réunir, mieux que nul autre, « *la dialectique à l'éloquence* »<sup>31</sup>.

Pour Agricola « *tout discours sur un sujet spécifique et d'ailleurs tout propos par lequel nous formulons nos pensées semblent avoir pour but et pour fonction primordiale d'apprendre quelque chose à celui qui les écoute* »<sup>32</sup>. Il conserve la distinction théorique de la dialectique, qui consiste à « *parler sur des bases plausibles, de toute question possible sur laquelle on peut tenir un discours* », et de la rhétorique, qui « *aide à trouver un style élégant et cultivé et tous les artifices destinés à se gagner une oreille docile* »<sup>33</sup>. Mais sa façon d'agencer les raisonnements montre qu'il mêle dialectique et rhétorique et les unit en un nouvel ensemble<sup>34</sup> : il transforme la théorie scolastique en un art pratique du raisonnement qui tient compte du but que l'orateur se propose, de la nature du sujet et de l'auditoire concerné. En incluant les passions dans son système, lesquelles font plutôt partie de la rhétorique que de la dialectique selon les dires de l'auteur lui-même<sup>35</sup>, ce dernier montre par ailleurs que la rigueur logique ne suffit pas à convaincre<sup>36</sup>. Ce sont des figures qui manifestent les passions du locuteur dans le discours : l'atténuation<sup>37</sup> ou l'amplification qui se traduit notamment par le recours à l'*enargeia* ou *evidentia* car, dit Agricola, « *rien n'est plus puissant pour mettre en branle les émotions qu'une présentation concrète d'une affaire qui a de l'effet sur l'esprit* », « *ce que les Grecs ont appelé enargeia et qui est traduit en latin par évidence* »<sup>38</sup>. Une grande attention est accordée aux lieux communs, entendus comme des types de raisonnements<sup>39</sup>. L'ouvrage d'Agricola est à l'origine de la mise en place d'une méthode d'analyse de textes (et d'enseignement de leur contenu) qui séduira de nombreux pédagogues humanistes.

---

<sup>29</sup> Jean-Claude Margolin, art.cit., p.202.

<sup>30</sup> *Ibid*, p.93.

<sup>31</sup> Kees Meerhoff, « Logique et éloquence : une révolution ramusienne ? », *Autour de Ramus, texte, théorie, commentaire*, Nuit blanche éditeur, 1997, p.93-94.

<sup>32</sup> Rodolphe Agricola, *Ecrits sur la dialectique et l'humanisme*, p.69.

<sup>33</sup> *Ibid*, p.115.

<sup>34</sup> *Ibid*, introduction, p.31.

<sup>35</sup> *Ibid*, note 2, p.249.

<sup>36</sup> « *nous essayons d'influencer le cœur de l'auditeur* », « *nous impliquons régulièrement notre propre personne dans ces émotions* » (*ibid*, p.233).

<sup>37</sup> Voir *ibid*, le chapitre 3.3 (« Amplification et atténuation du discours par les passions », p.237 et sq.).

<sup>38</sup> *Ibid*, p.241.

<sup>39</sup> Francis Goyet, *Le sublime du « lieu commun », l'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Champion, 1996, p.63.

Cette dialectique rhétorique est notamment défendue et développée par Philippe Melanchthon ou Jean Sturm. Pour le Précepteur germanique, la dialectique se contente d'exposer nûment ce que la rhétorique développe<sup>40</sup>. L'utilisation conjointe de ces deux dimensions de l'art oratoire est indispensable<sup>41</sup>. Cette rhétorique rencontre son public : dans les années 1530, un ami de Jean Sturm dira ainsi qu'« aucune étude [n'est] plus florissante que celle de la rhétorique »<sup>42</sup>.

Une « dialectique rhétoricisée »<sup>43</sup> ou « logique rhétoricisée ou encore « rhétorique logicisée »<sup>44</sup> se met donc en place, laquelle consiste à communiquer, enseigner, apprendre en tenant compte de l'autre. Comme le fait observer Olivier Millet, « la nouvelle dialectique se détourne de l'enseignement scolastique de la logique pour lui substituer une dialectique rhétorique inspirée de Rodolphe Agricola et de Philippe Melanchthon, fondée sur un éclectisme aristotélico-cicéronien qui place au cœur du système l'invention (topique des « lieux » de l'argumentation) et non le jugement (doctrine des formes – syllogistiques - du raisonnement »<sup>45</sup>. Pour Cesare Vasoli, il s'agit d'une rhétorique qui revendique une fonction de guide essentiel pour acquérir toute forme du savoir<sup>46</sup>, qu'il s'agisse de philosophie, de politique, d'histoire, de droit, de prédication ou de commentaires des textes anciens.

Ces précisions sur la rhétorique étant faites, concernant l'époque de la Renaissance, l'étude des relations que celle-ci peut entretenir avec le savoir peut alors être considérée.

## 2. Quelles relations ?

Ces relations sont pensables en terme de complémentarité ou d'instrumentalité.

### 2.1. Complémentarité du savoir et de la rhétorique :

Dans une tradition héritée de Cicéron<sup>47</sup> ou de Quintilien, la rhétorique ou l'éloquence est nécessairement conjointe avec le savoir. Dans son *Grand et vrai art de pleine rhétorique*,

---

<sup>40</sup> « *Dialectica res nudas proponit, Rhetorica vero addit elocutionem quasi vestitum* » (Philippe Melanchthon, *Elementorum rhetorices libri duo, receus recogniti ab autore*, Paris, apud Simonem Colinaeum, 1532, p.5 v°).

<sup>41</sup> « *Saepe enim Orator utetur hac via in docendo : ut Cicero in primo officiorum, & in aliis multis disputationibus praecepta Dialectica sequitur in docendo, & addit elocutionem ex Rhetorica. Et nostris temporibus idem faciunt homines eruditi & copiosi, cum docent homines de religione* » (*ibid*, p.6 r°).

<sup>42</sup> Olivier Millet, *Calvin et la dynamique de la parole : étude de rhétorique réformée*, Paris, Champion, 1992, p.118.

<sup>43</sup> Voir Michel Meyer, *Histoire de la rhétorique des Grecs à nos jours*. Paris, Le livre de poche, 1999, p...

<sup>44</sup> Pierre Lardet, « Enonciation et redistribution des savoirs », *Histoire, épistémologie, langage*, VIII-2, 1986, p.94.

<sup>45</sup> Olivier Millet, *op.cit.*, p.116.

<sup>46</sup> Cesare Vasoli, *art.cit.*, p.125.

<sup>47</sup> Chez Legrand, la rhétorique a le même pouvoir civilisateur : il rappelle que pour Cicéron (« *au commencement de sa nouvelle rethorique* ») soutient « *Beau langage jadis assembla les gens qui estoient en divers bocages, en citéz et en villes : car la douleur du beau parler fist les gens assembler et vivre ensemble, les quelz par devant*

Pierre Fabri insiste sur ce lien indispensable entre science et éloquence. Reprenant une remarque de Guillaume Tardif, il fait observer que « *sapience sans eloquence proffite pou en une cité, et eloquence sans prudence y nuyt beaucoup* »<sup>48</sup>. Pour Fabri, l'« *eloquence est la royne des hommes, laquelle conioncte avec sapience et science, peut enflammer les paresseux a tous honorables perilz, restraintre les furieux courages, paciffier guerres de princes et seditions populaires et reduire tout en bonne paix et tranquillité* »<sup>49</sup>.

La distinction que Fabri opère entre « *quatre manieres de gens* » en fonction de leur « sens » et de leur éloquence lui permet de souligner d'une part, que l'éloquence sans le « sens » est dangereuse (« *les autres n'ont point de sens ne parler, et est dommage et en est trop* »<sup>50</sup>) et d'autre part, que le « sens » sans l'éloquence ne suffit pas et qu'il faut pouvoir s'exprimer (« *les autres ont bon sens et ne sçavent pas parler et leur fault aide, et c'est par art* »), ce que l'étude de la rhétorique peut rendre possible.

L'insistance sur les vertus éthiques et urbaines de la rhétorique est un écho, parmi d'autres, à une sensibilité d'abord apparue en Italie à la civilité, à l'*urbanitas*, toutes deux liées à l'exercice de la parole et inspirée de la lecture des textes antiques comme le *De oratore* de Cicéron. Il s'agit d'« *un idéal de vie associée dans lequel les valeurs proprement spéculatives seraient unies à celles, morales et sociales, d'un « vivre-avec » rendu supportable, agréable et bénéfique, grâce au respect des règles du discours et de la conduite, telles que Cicéron, en particulier, les avait énoncées dans le De oratore et le De officiis* »<sup>51</sup>.

Cette conception de la rhétorique comme pièce-maîtresse dans la vie civile apparaît aussi chez les dialecticiens humanistes évoqués plus haut. Pour Philippe Melancthon, éloquence, sagesse et savoir « *constituent une sorte de trièdre anthropologique, qui exprime [...] l'homme total* » et qui correspond « *au programme pédagogique humaniste, dans lequel les bonae litterae sont inséparables de l'apprentissage et de la pratique de la virtus* »<sup>52</sup>.

Chez Pierre Fabri, la complémentarité de la rhétorique et du savoir est accompagnée d'une conception utilitariste de l'éloquence dans la transmission de certaines connaissances, qui relèvent tout naturellement des affaires civiles. Pour l'auteur du *Grand et vrai art de pleine rhétorique*, c'est l'éloquence « *qui descript les loix, les droictz et les iujemens, et est le*

---

*estoyent separéz et vivoient sanz communauté et pollicie* » (Jacques Legrand, *Archiloge sophie* (1400), Paris, Champion, 1986, p.85).

<sup>48</sup> Pierre Fabri, *op.cit.*, p.6.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>51</sup> Alain Pons, *art.cit.*, p.414.

<sup>52</sup> Jean-Claude Margolin, *art.cit.*, p.248.

*plus grant tresor qui puisse estre a la chose publique que d'avoir des bons zelateurs d'icelle, orateurs bien eloquens, ornez de bonne sapience et de profonde science »<sup>53</sup>.*

## **2.2. La rhétorique utilitaire :**

Dans l'*Institution du prince* (1547), Guillaume Budé demande la création d'une faculté d'éloquence et insiste pour que l'éloquence soit intégrée aux autres sciences pratiques : « *les pouvoirs et facultez d'eloquution sont les instruments des sciences pratiques, sans lesquelz ilz ne peuvent avoir effect de leurs operations, non plus qu'une machine mal remontée qui est une masse quasi comme immobile ou mal aisée.* »<sup>54</sup>

Les relations de la rhétorique et du savoir sont ainsi également pensables en termes d'instrumentalité, la première étant conçue comme un outil de formalisation et de divulgation des savoirs. Cette fonctionnalité est valable pour la dialectique rhétoricisée, mais aussi pour une rhétorique de l'élocution.

### **2.2.1. La rhétorique des figures et le savoir :**

A la Renaissance, l'importance du langage figural est reconnu dans le domaine philosophique, mais aussi religieux, domaines dans lesquels la transmission des savoirs nécessite, implique souvent la médiation de l'allégorie ou de la fable<sup>55</sup>.

Comme l'a rappelé Marie Madeleine Fontaine dans sa préface à *Alector ou le coq, histoire fabuleuse* (1560) de Barthélémy Aneau, les considérations sur la fable partent alors de la tripartition *historia, fabula, argumentum* telle qu'elle est notamment développée dans la *Rhétorique à Herennius* : la fable est définie comme un récit peu soucieux de vraisemblance. Cette répartition est précisée par Macrobe qui détaille plusieurs genres de fables<sup>56</sup>, comme le font ensuite les théoriciens de l'art oratoire à la Renaissance.

La *narration fabuleuse*, telle que Barthélémy Aneau l'utilise et la définit dans son *Alector*, est un récit mythologique allégorique et l'on admet, dans la narration fabuleuse comme dans la fable, que ces histoires dissimulent un enseignement. Dans ses *Deux dialogues de l'invention poétique, de la vraye cognoissance de l'art oratoire, et de la fiction de la fable* (1560), Daniel d'Augé rappelle ainsi « *qu'on peut donner à une seule fable diverses interpretations c'est à dire divers sens, comme historique, naturel & moral* ». Il ajoute qu'une

---

<sup>53</sup> Pierre Fabri, *op.cit.*, p.6-7.

<sup>54</sup> Guillaume Budé, *Institution du prince*, Paris, Fouchet, f°72 r°.

<sup>55</sup> Voir Véronique Montagne, « Antoine Héroët et l'*Aultre invention extraicte de Platon* : remarques sur les inventions d'un poète-philosophe », *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, tome LXIV, 2002, n°3, pp.549-577.

<sup>56</sup> Macrobe, *La république, Commentaire sur le songe de Scipion*, livre I, Paris, Panckoucke, p.172 et sqq.

fable peut être « *plaine de verité quand on embrasse [dessous] verité historique ou naturelle ou morale* »<sup>57</sup>. La fable est notamment conçue comme une pratique philosophique, une recherche et un dévoilement de la Vérité transcendantale<sup>58</sup>.

Dans sa *Preparation de voie à la lecture et intelligence de la Metamorphose d'Ovide et de tous poëtes fabuleux*, parue en 1556, Barthélémy Aneau considère que le langage figural permet de sélectionner un public digne d'assimiler des savoirs philosophiques<sup>59</sup>, qu'il s'agisse de philosophie morale ou naturelle.

Comme le souligne le traducteur du *Dixiesme livre d'Amadis de Gaule*, paru en 1552, la narration romanesque hérite des vertus pédagogiques de la fable et peut, comme elle, dispenser un enseignement moral : « *ces Romans* », dit le traducteur, sont conçus pour « *former un exemple & patron de Chevalerie, courtoisie & discretion* » qui puisse enseigner « *les actes [à] ensuyvre ou eviter* ». Comme la fable, la médiation procède du goût pour la douceur des propos<sup>60</sup>.

### 2.2.2. La dialectique rhétoricisée et le savoir :

A partir de la fin du Quattrocento et des travaux des premiers théoriciens humanistes, la rhétorique est à la fois conçue comme « *matière à enseignement et moyen mis à la disposition des pédagogues* »<sup>61</sup>.

Cette *matière* a toute sa place dans le système éducatif proposé par Jean Sturm dans le *De literarum ludis recte aperiendis*, paru en 1538, à Strasbourg. Le pédagogue considère que

---

<sup>57</sup> Francesco Sansovino développe le même type de considérations dans la *Retorica* publiée en 1543, puis dans l'*Arte oratoria secondo i modi della lingua volgare* publié à Venise en 1546, tout comme Alessandro Lionardi dans les *Dialogi della inventione poetica* (1544).

<sup>58</sup> Elle est aussi conçue comme une pratique poétique de l'*imitatio* vraisemblable.

<sup>59</sup> « *Nature aime à estre celée, et des Dieux l'essence reconse n'endure point entrer es oreilles pollues à parolles nues et descouvertes : afin de reculler les lourdz, et prophanes entendemens de la dignité de si haux, et beaux mysteres par desespoir de les pouvoir comprendre, et au contraire pour y inviter les bons, et divins espritz par la curiosité d'entendre l'obscur et admiration de l'entendu* » (*Trois premiers livres de la Metamorphose d'Ovide, traduitz en vers françois, le premier et le second par Cl.Marot, le tiers par B.Aneau, mythologizez par allégories, recueillies des bons auteurs grecs et latins, avec une préparation de voie à la lecture et intelligence de la Metamorphose d'Ovide et de tous les poëtes fabuleux*. Lyon, G.Roville, 1556, p.7). C'est la remarque que Jean Starobinsky fait à propos du recours à la parabole du semeur : « *L'enseignement semble ici prendre un aspect limitatif et défensif : il est fermé à ceux qui n'ont pas d'oreilles, et leur ferme du même coup l'accès au salut. Loin d'être motivé par le souci pédagogique d'une approche imagée de la vérité, le recours à la parabole limite délibérément le nombre des élus...* » (« *Le démoniaque de Gérasa : analyse littéraire de Marc 5, 1-20* », *Analyse structurale et exégèse biblique*, R.Barthes, F.Bouon, Genève, Niestlé, 1996, p.86). Voir Jean Pépin, *La tradition de l'allégorie de Philon à Dante*, Paris, Etudes augustiniennes, 1987).

<sup>60</sup> *Le dixieme livre d'Amadis de Gaule*, Paris, Vincent Sertenas, 1552, p.5.

<sup>61</sup> Perrine Galand-Hallyn, « *La rhétorique en Italie à la fin que Quattrocento* », *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne*, p.154.

la rhétorique est un objet d'étude à aborder en classe de cinquième<sup>62</sup>. Il souligne l'importance de l'*elocutio*, qui prévaut alors ou doit prévaloir sur l'*inventio* :

L'élocution doit précéder la méthode régissant l'invention, parce que les ornements du discours, pris un à un, sont plus faciles à apprendre : c'est dans l'acte d'écrire que d'emblée, au début, l'invention est acquise par les élèves et par la nature, mieux qu'elle ne pourrait être comprise par ces enfants si on la leur enseignait.<sup>63</sup>

La rhétorique est ici un préalable à l'approche de matières plus complexes. Et comme le souligne Perrine Galand-Hallyn citée plus haut, elle est un instrument pédagogique, un *moyen* utilisé chaque fois qu'il faut transmettre un savoir, et ce, quelle que soit la nature de ce savoir. Pour Jean Sturm, c'est en classe de quatrième que les principes rhétoriques – acquis l'année précédente - sont utilisés pour analyser les discours des orateurs comme les *Divisions de l'art oratoire* de Cicéron ou la *Rhétorique à Herennius*. La rhétorique (ou dialectique rhétoricisée) est conçue comme un instrument d'enseignement, d'explicitation des textes rhétoriques, littéraires, philosophiques ou religieux.

### 2.2.2.1. Rhétorique et explication de texte :

A partir de la publication du *De inventione dialectica*, une tradition s'instaure très rapidement, l'analyse de textes profanes et sacrés à l'aide d'outils rhétorico-dialectiques<sup>64</sup>. Avant d'en étudier la mise en œuvre, nous examinerons sommairement les principes de ces outils, sous la forme de deux genres nouveaux dans la tradition rhétorique, identifiés par Bartholomé Latomus et Philippe Melanchthon.

#### a) Eléments de méthode :

Dans la *Summa totius rationis disserendi* parue en 1527, Bartholomé Latomus humaniste d'origine allemande<sup>65</sup>, propose un nouveau genre de discours, le *genus*

---

<sup>62</sup> « on doit y ajouter les livres de rhétorique écrits à propos des ornements du discours, qui doivent être tirés de l'énumération qui se trouve chez Cicéron au livre trois du *De oratore* et dans *L'orator* ; mais l'enseignement des règles de ces ornements doit être perfectionné et développé à partir d'*Hermogène* » (Jean Sturm, *De literarum ludis recte aperiendis*, Presses universitaires de Strasbourg, 2007, p.78).

<sup>63</sup> *Ibid*, p.78.

<sup>64</sup> « Les analyses de texte que font les contemporains sont rhétoriques. Ainsi en est-il de la *Deffence* que Barthélémy Aneau donne dans le *Quintil Horatian* ou des « Annotations de l'artifice rhétorique » qu'il ajoute à sa traduction d'une épître de saint Euchier (1552). Ces termes d'*artifice rhétorique* se retrouvent en titre du commentaire que Pantaleon Thevenin donne en 1582 de l'*Hymne de la philosophie de Ronsard* « Auquel, outre l'artifice Rhétorique et Dialectique François est sommairement traité de toutes les parties de philosophie » » (Mireille Huchon, *Le français de la Renaissance*, Paris, Le livre de poche, 1988, p.55).

<sup>65</sup> En 1534, Bartholomé Masson, dit Latomus, occupera une chaire d'éloquence latine au Collège des lecteurs royaux institué par François 1<sup>er</sup>.

*ennarratorium*, destiné à expliquer le discours d'autrui<sup>66</sup>. Les deux principes de cette méthode sont la paraphrase et le commentaire<sup>67</sup>. Le principe le plus important est celui de la clarté<sup>68</sup>. Le genre explicatif s'applique à différents types de textes, historiques, fabuleux, allégoriques par exemple. Les récits allégoriques comme la fable des cigales relatée dans le *Phèdre*, la fable de Tantale, les histoires de Prométhée, de Pandore, d'Actéon s'accommodent de ce type de commentaire qui en dégage notamment le lien avec la morale, la science naturelle ou l'histoire. La *Summa* est rapidement accompagnée d'un *Artificium dialecticum et rhetoricum* dans lequel Latomus fait l'analyse de quelques textes liviens et cicéroniens, l'exemple illustre la théorie développée dans la *Summa*.

Philippe Melanchthon identifie pour sa part un genre didascalique, un genre logique et rhétorique conçu pour « traduire dans la théorie rhétorique les nouveaux besoins de la chaire universitaire et ecclésiastique »<sup>69</sup>. Ses principes en sont exposés dans le *De elementorum rhetorices libri duo* paru en 1532, où il est précisé qu'il relève à la fois de la rhétorique et de la dialectique<sup>70</sup>. Le genre didascalique y est défini comme une méthode destinée à enseigner<sup>71</sup>. Elle repose essentiellement sur le procédé de la définition<sup>72</sup>, laquelle est composée des « prédicaments » et des accidents<sup>73</sup> et amplifiée par le recours à des ornements rhétoriques<sup>74</sup>. Pour Philippe Melanchthon, le genre peut prendre des formes très variées<sup>75</sup>.

## b) Les explications :

Philippe Melanchthon joue un rôle de premier ordre dans la diffusion de cette tradition de commentaires de textes. Comme le fait observer Kees Meerhoff, « nous disposons aujourd'hui de précieuses notes d'étudiants prises pendant les premiers cours du *Praeceptor Germaniae* sur les épîtres de Paul, dans les années 1519-1520. Ces analyses s'appellent déjà *Artificium* ou *Exegesis methodica*. A propos de l'épître aux Romains, Melanchthon affirme

<sup>66</sup> « *Enarratorium genus in explicanda aliena oratione versatur* » (Bartholomé Latomus, *Summa totius rationis disserendi, uno eodemque corpore et dialecticas et rhetoricas partes complectens*, Cologne, P. Quentell, 1527, n.p.)

<sup>67</sup> « *Eius duplex est species, paraphrastica & commentatoria* » (*ibid.*).

<sup>68</sup> « *Admonemur tamen ut propria, ut pura, ut aperta. Propria erit, si eandem auctoris sententiam quam verissime expresserit. Pura, si latino & electo sermone comparata. Aperta, si verbis neque obscuris neque ambiguis, sed dilucide singula explanaverit* » (*ibid.*).

<sup>69</sup> Olivier Millet, *op.cit.*, p.113.

<sup>70</sup> « *Si quis de hoc genere longiora praecepta desiderat, is ad Dialecticam redeat* » (Philippe Melanchthon, *De elementorum rhetorices libri duo*, p.8 v°).

<sup>71</sup> « *methodus illa docendi quae traditur in Dialectica, cuius particulam restituerunt Rhetores in statu finitivo* », (*ibid.*, p.7 r°) ; « *generis didascalici finis est proprius, cognitio* » (*ibid.*, p.8 r°)

<sup>72</sup> « *Est autem διδασκαλικόν genus methodus illa docendi quae traditur in Dialectica, cuius particulam restituerunt Rhetores in statu finitivo* » (*ibid.*, p.7 r°).

<sup>73</sup> « *Definitio autem sumitur aut ex praedicamentis, [...] aut ex accidentibus* » (*ibid.*, 9 v°).

<sup>74</sup> « *Plerumque enim est definitio, sed amplificata ornamentis oratoriis* » (*ibid.*).

<sup>75</sup> « *Sunt autem aliae multae species horum generum, quas enumerare non est opus* » (*ibid.*).

ainsi : « oratio est generis didactici, constatque ordine et artificio plane rhetorico ». Dans le même cours, il renvoie expressément aux exordes des discours cicéroniens *Pour Marcellus* et *Pour le poète Archias* afin de démontrer la construction savante de l'exorde paulinien<sup>76</sup>.

Dans la même analyse, Melanchthon plaide avec ardeur pour « *l'alliance de la rhétorique et de la dialectique et pour l'application concrète des préceptes aux textes, qu'il s'agisse de l'analyse des textes d'autrui ou de la création méthodique de textes nouveaux* »<sup>77</sup>. Melanchthon analysera le *De oratore*, le *Pro Archia* et le *Pro Milone* dans les années 1520-1530 : « *Ce sont ces analyses rhétorico-logiques, flanquées de leurs compléments rhétoriques, qui vont inonder un marché dûment préparé depuis une vingtaine d'années par deux foudroyants succès de librairie, à savoir les ouvrages d'Agricola et ceux de Melanchthon lui-même, souvent publiées conjointement* »<sup>78</sup>.

A Paris, la méthode est relayée par trois maîtres allemands, Jean Sturm, Jacques Omphalius et Bartholomé Latomus, ou des enseignants parisiens comme Jean Tislin, Jean Textor et Pierre le Pelletier. Elle le sera plus tard par Ramus, qui avait suivi les cours de Jean Sturm à Paris<sup>79</sup>. Comme chez Philippe Melanchthon, cette méthode d'analyse est régulièrement appliquée aux textes bibliques : « *Chaque texte (livre, épître, etc.) biblique est ainsi envisagée comme un discours où se développe systématiquement une vaste argumentation, mise en valeur par tous les procédés ordinairement répertoriés par la tradition rhétorique [...], y compris les figures* »<sup>80</sup>. Dans ses cours, Ramus lui montrait « *comment Cicéron, Virgile ou Ovide avaient appliqué concurremment les règles de la grammaire, de la rhétorique et de la logique* »<sup>81</sup>.

Les ouvrages proposant ce genre d'analyse sont alors très à la mode. C'est Jacques Bédrot, professeur à Strasbourg, qui produit le premier *specimen* en 1536-1537, à Bâle, mais l'inspiration est collective : « *dans tous ces recueils, érudits français et « allemands » se trouvent fraternellement réunis, quelquefois dès la page de titre [...], et de toute façon dans les pages de ces imposants in-folios qui marquent le triomphe de la nouvelle école herméneutique, désormais dirigée par Philippe Melanchthon, accompagné de Bartholomé Latomus et de Jacques Omphalius. Les recueils de commentaires, augmentés à chaque fois,*

---

<sup>76</sup> Kees Meerhoff, art.cit., p.95.

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> *Ibid.*, p.97.

<sup>79</sup> Voir Nelly Bruyère, *Méthode et dialectique dans l'œuvre de Pierre de la Ramée*, Paris, Vrin, 1984, p.305.

<sup>80</sup> Olivier Millet, « La Réforme protestante et la rhétorique », *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne*, p.274.

<sup>81</sup> Kees Meerhoff et Jean-Claude Moisan, « Précepte et usage : un commentaire ramiste de la 4<sup>ème</sup> Philippique », *Autour de Ramus*, Nuit blanche éditeur, 1997, p.308.

sont largement diffusés, et non seulement en pays protestant »<sup>82</sup>. La *Clavis Scripturae Sanctae seu de sermone Sacrarum Literarum* de Flaccius Illyricus (1567) examine ainsi les figures, mais aussi « l'ensemble des questions (genres oratoires, genres de style, figures, méthode d'interprétation, etc.) utiles à l'analyse rhétorico-exégétique de la Bible »<sup>83</sup>.

Antoine Fouquelin, disciple de Ramus<sup>84</sup>, publie les *Satires* de Perse en 1555 chez Wechel<sup>85</sup>. Dans la préface de l'ouvrage, Fouquelin explique qu'il a montré, « aussi soigneusement et scrupuleusement que possible », « l'expression rhétorique à travers les tropes et les figures », et qu'il a pris en compte la dimension « dialectique » de l'ouvrage », en identifiant « la question centrale » au début de chaque satire, en énumérant les arguments utilisés et en identifiant les éventuels syllogismes. Pour lui, la rhétorique et la dialectique sont des instruments d'investigation pour n'importe quel sujet :

La Rhétorique et la Dialectique ne visent pas seulement l'étroit domaine, mesquin et éristique, des causes civiles ou des disputes d'école, mais [...] elles visent bien plutôt à ce que chacun d'entre nous possède le moyen d'orner tout sujet de ses mots, et d'en débattre à l'aide d'un raisonnement et de preuves.<sup>86</sup>

### 2.2.2.2. Les domaines de la rhétorique

La rhétorique logicisée est donc utilisable dans nombre de domaines, religieux, mais aussi philosophiques ou, nous allons le voir, « scientifiques ».

#### a) La philosophie :

Selon Margolin, Melanchthon « n'a pas manqué une seule occasion, lui qui était aussi philosophe, théologien et professeur d'Université, de démontrer quels liens unissaient la rhétorique et la philosophie »<sup>87</sup>. Dans les *Scolies* sur l'Épître aux Colossiens, il fait un vibrant éloge de l'éloquence :

L'éloquence n'est pas, comme certains ignorants le pensent, le fard superficiel du discours. Elle te permet d'exposer ce que tu sens avec clarté et avec dignité. Elle n'est pas non plus, comme beaucoup l'estiment, destinée à flatter le plaisir de l'oreille ; mais elle est la servante de l'utile et du nécessaire. Sans elle, en effet, rien de sérieux ou d'un peu obscur ne peut être enseigné. Chaque fois que dans les tribunaux ou dans les conseils, il faut être instruit des questions les plus obscures, ne sentons-nous pas qu'est digne des plus grands éloges, celui qui amène la lumière dans l'obscurité de la

---

<sup>82</sup> *Ibid*, p.312.

<sup>83</sup> *Ibid*.

<sup>84</sup> Voir *supra*.

<sup>85</sup> Voir Michel Magnien, « La satire au collège de Presles : le commentaire sur Perse d'Antoine Fouquelin », *Autour de Ramus, texte, théorie, commentaire*, Nuit blanche éditeur, 1997, p.269-303.

<sup>86</sup> *Ibid*, p.284-285.

<sup>87</sup> Jean-Claude Margolin, art.cit., p.204.

cause, qui dirige les juges et le peuple dans la cause présente, au point qu'ils puissent rendre la justice et se décider selon les règles de l'utilité publique ?<sup>88</sup>

Le domaine évoqué relève ici des questions pratiques, mais le philosophe, aux yeux des humanistes, « *comme pour Platon, Aristote ou Cicéron, est celui qui a le souci des intérêts de l'Etat, et a acquis les connaissances nécessaires pour en prendre une pleine conscience. L'orateur est celui qui les défendra par la parole* »<sup>89</sup>. Comme le souligne Margolin, « *Melanchthon répond aux spécialistes ou aux « compétents » - hommes de science, philosophes, voire théologiens – qui récusent le principe classique de l'elocutio comme étant arbitraire et superflu [...] en affirmant que c'est précisément l'application des règles de rhétorique qui permet de donner aux discours une régularité universelle* »<sup>90</sup>. Pour Melanchthon, « *l'argumentation naturelle ou rationnelle s'applique à tous les domaines du savoir* »<sup>91</sup>.

## **b) La « science » :**

L'instrumentalisation de la rhétorique concerne de nombreux domaines du savoir, nous l'avons dit, y compris des domaines que nous qualifierions aujourd'hui de « scientifiques ». Pour illustrer l'utilisation de la rhétorique dans les textes scientifiques, cette fois-ci en prose, nous prendrons par ailleurs l'exemple des traités médicaux<sup>92</sup> qui traitent de la peste<sup>93</sup>. L'éloquence y est omniprésente, notamment lorsqu'il s'agit de promouvoir l'utilité de la médecine, alors que la peste est systématiquement présentée comme un fléau envoyé par Dieu et auquel il semble donc inconcevable de s'opposer. La rhétorique apparaît aussi lorsqu'il s'agit de définir l'objet d'étude, ou encore lorsqu'il faut trouver une méthode de présentation pédagogique du propos.

### **b.1) La définition :**

Dans les traités médicaux de la Renaissance, l'utilisation de la définition est systématique. Le procédé est recommandé par Melanchthon dans le *genus didascalicon* dont

---

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> *Ibid.*, p.205.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p.207.

<sup>92</sup> Dans *Autour de Ramus*, Fernand Hallyn étudie un texte écrit par Jean Pena, titulaire de la chaire de mathématiques du collège de France depuis 1556 et qui publie en 1557 l'oeuvre d'Euclide en matière d'optique et les *Rudimenta musices* d'Euclide. Les textes sont précédés de préfaces dans lesquels Pena évoque l'utilité de l'optique pour les autres sciences. Préfaces allographes<sup>92</sup> entièrement consacrée à la louange de la matière, de l'optique en général. « L'éloge de l'optique se fait par des moyens que la préface a en commun avec la rhétorique de l'exorde » Fernand Hallyn, « Jean Pena et l'éloge de l'optique », *Autour de Ramus*, p.230.

<sup>93</sup> Voir Véronique Montagne, « Le discours didascalique sur la peste dans les traités médicaux de la Renaissance ou la rationalisation de l'anormalité monstrueuse » (à paraître).

on sait qu'il relève à la fois de la rhétorique et de la dialectique. Le caractère non apodictique de ces définitions est parfois soulignée par les auteurs eux-mêmes, notamment lorsqu'ils proposent une « *definition allegorique* » de leur objet, comme c'est le cas chez Ambroise Paré dans son étude de la peste qui définit cette dernière comme « *une maladie venant de l'ire de Dieu, furieuse, tempestative, hastive, monstrueuse, espouvantable, & effroyable, contagieuse, terrible, farouche, traistresse, fallacieuse, ennemie mortelle de la vie des hommes, & de plusieurs animaux & plantes, accompagnée de tres-cruelz & pernicieux accidens, qui sourdent journallement avec elle : comme fièvre, bubons, charbons* »<sup>94</sup>. Dans le *Discours très ample de la peste, divisé en trois livres*, paru en 1581, Nicolas de Nancel, qui cite Galien, recourt lui à une définition métaphorique : « *La peste (dit il) est comme une mauvaise beste, qui en tue plusieurs ; & souvent par sa cruauté, estranglé & aneantit toute une ville & cité* »<sup>95</sup>.

La démarche de l'auteur d'un traité médical nécessite souvent une éloquence prudente, ménageant l'interlocuteur tout en lui dispensant l'enseignement indispensable pour éviter la maladie. Cette prudence dans le discours alarmiste est évoquée chez Nicolas Ellain, dans son *Advis sur la peste*, qui date 1606. Ellain explique que « *Le bruit, qui court de la peste, plus grand jusques à present, que le mal, a donné à beaucoup de personnes grand estonnemēt. Ce que l'on doit soigneusement eviter, & principalement en toutes constitutions pestilentes : pour ce que les afflictions de l'ame troublent le sang, espuisent & consomment les esprits de façon, que ceste force divise, qui gouverne les humeurs, s'affoiblist, eux ne pouvans plus estre regis, & comme abandonnez de leur gouvernante, se corrompent & acquierent une mauvaise qualité. Comme il n'est pas raisonnable d'espouvanter le peuple sans subject, & luy donner des frayeurs Paniques, aussi ne le faut il pas si legerement asseurer, que souz une confiance mal fondee il se laisse suprendre au mal.* ». La méthode la plus adaptée consiste donc à « *user de prouvoyance, l'avertir doucement du mal, qui le menace, par mesme moyen luy donner des preceptes politiques & remedes salutaires, pour se conserver, & preserver d'une maladie si funeste* »<sup>96</sup>. La démarche n'est pas sans évoquer la méthode de prudence de Ramus, dont on a dit qu'elle était largement rhétorique.

---

<sup>94</sup> Ambroise Paré, *Discours d'Ambroise Paré, avec une table des plus notables matières contenues esdits discours ; De la mumie ; De la licorne ; Des venins ; De la peste*, Buon, 1582, p.44 et sqq. Voir Mireille Huchon, « Définition et description : Ambroise Paré chirurgien méthodique et huguenot », (..).

<sup>95</sup> Nicolas de Nancel, *Discours très ample de la peste, divisé en trois livres*, 1581, p.13-14.

<sup>96</sup> Nicolas Ellain, *Advis sur la peste*, 1606, p.7-8.

## b.2) Formes :

Le *Traitez contenans la pure et vraye doctrine de la peste et coqueluche*, de Jean Suau, paru en 1586, est présenté sous la forme d'un dialogue entre l'auteur lui-même et son beau-frère. Le genre du dialogue, « *inscrit dans la tradition rhétorique [...] car il est simulacre de voix et éloquence privée* »<sup>97</sup>, est régulièrement choisi comme un moyen de communiquer des connaissances<sup>98</sup>. Le dialogue « *se révèle un instrument particulièrement adéquat pour l'argumentation. Il oblige à expliciter les points de vue en donnant de « vives raisons » (les schématisations) et en enchaînant les arguments par inférence de manière rationnelle. Il permet donc de critiquer et d'établir un savoir, de manière évidente et partagée, ou de faire changer d'horizon en dénonçant la fausse position de l'autre* »<sup>99</sup>.

Sans prendre la forme du dialogue, le *Discours très ample de la peste, divisé en trois livres*, de Nancel, inclut de fréquentes anticipations, sous la forme « *mais, dira quelqu'un...* » par exemple. L'auteur, le scientifique, observe et prend en compte les arguments en faveur ou défaveur de certaines causes de la peste, par exemple, et prouve, par sa manière de procéder, que la rhétorique fait partie intégrante de la formalisation d'un savoir méthodique.

## CONCLUSION

Dans son *Gargantua*, paru en 1542, Rabelais juge, en romancier, l'éducation alors donnée aux jeunes gens. Il brosse quelques personnages d'enseignants, ainsi que de leurs élèves. Le pédagogue-sophiste, « *maistre Thubal Holoferne* »<sup>100</sup>, premier instructeur caricaturé de Gargantua, est rapidement désavoué par Grandgousier parce qu'il fait de son fils un garçon « *fou, niays, tout resveux et rassoté* ». L'échec de l'éducation proposée par les sophistes se lit dans la comparaison entre Gargantua et Eudemon qui s'exprime avec une éloquence rhétorique accomplie, grâce aux enseignements de son pédagogue, Ponocrates. Eudemon fait ainsi un discours à Grandgousier qui est « *proferé avecques gestes tant*

---

<sup>97</sup> Ruxandra Irina Vulcan, *op.cit.*, p.1.

<sup>98</sup> « Instrument idéal pour présenter ou défendre des idées, qu'elles soient nouvelles ou anciennes, le dialogue est un genre abondamment pratiqué dans les années 1515-1550. Il touche à tous les sujets qui suscitent alors une intense effervescence intellectuelle. Dans le domaine religieux, d'abord, lieu de vives controverses, il sert de cadre soit à l'expression du renouveau religieux, soit à la formulation de la doctrine et des pratiques religieuses, du côté protestant d'abord et catholique ensuite. Mais son emploi s'étend à d'autres domaines en plein essor : à la philosophie morale, dont le contenu est lui-même très diversifié, à la réflexion politique, liée aussi à l'éthique et à la rhétorique. Quelques dialogues ressortissent également à la médecine... » (Vulcan, p.9). « chercher des méthodes de raisonnement autres que celles de la scolastique, signifie implicitement se mettre en rupture avec elle », « l'essor épistémologique cherche des armes contre le dogmatisme philosophique ». Attrait pour le dialogue, représentatif d' « une nouvelle exigence d'un ordre rationnel, plus ouvert sur le monde, plus souple, ajusté à divers degrés de certitude et plus accessible, grâce à l'emploi du langage courant » (Ruxandra Irina, *op.cit.*, p.233.

<sup>99</sup> *Ibid*, p.321.

<sup>100</sup> Rabelais, *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1994, p.43.

*propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente, et langaige tant aorné et bien latin, que mieulx ressembloit un Gracchus, un Ciceron ou un Emilius du temps passé, qu'un jouvenceau de ce siecle* »<sup>101</sup>. Eduqué par les sophistes, Gargantua est incapable de produire une réponse : « *toute la contenance de Gargantua fut, qu'il se print à plorer comme une vache, et se cachoit le visaige de son bonnet, et ne fut possible de tirer de luy une parolle, non plus q'un pet d'un asne mort* »<sup>102</sup>.

À l'enseignement de ce « *maistre Thubal Holoferne* » et de « *maistre Jobelin bridé* » proposé à Gargantua succède alors l'intervention méthodique de Ponocrates, à partir du chapitre XXIII : les deux premiers « maîtres », dont le nom évoque la confusion et de la sottise<sup>103</sup>, sont ainsi remplacés par un « Ponocrates » dont le nom allie les notions de force et de travail<sup>104</sup> et qui réforme en douceur et dans la joie l'enseignement initial de son élève. Comme le souligne Mireille Huchon dans son édition critique des œuvres de Rabelais, le *Gargantua* célèbre « *l'avènement d'une nouvelle rhétorique humaniste* »<sup>105</sup>. Dans la douceur et le respect, Ponocrates enseigne notamment à son élève les principes de l'arithmétique, de la géométrie, de l'astronomie, de la musique<sup>106</sup>, de la peinture, de la sculpture<sup>107</sup> et l'initie à la lecture et la mémorisation de textes médicaux, historiques, philosophiques ou poétiques<sup>108</sup>. En « devisant » avec son élève, Ponocrates lui permet l'acquisition d'un savoir complet, qui suppose une « *vehemente intention des esperitz* » mais qui lui paraît être « *un passetemps de roy* », « *doux* », « *legier, et delectable* »<sup>109</sup>. Au terme de cet apprentissage, le sage Gargantua manifeste à son tour toute l'éloquence rhétorique qui est devenue sienne, notamment dans la « *contion* » qu'il fait aux hommes de Picrochole dans le chapitre XXIV. Le personnage romanesque illustre ainsi l'alliance du savoir et d'une rhétorique humaine, leur coexistence souhaitée par les pédagogues humanistes de ce temps.

---

<sup>101</sup> *Ibid*, p.45.

<sup>102</sup> *Ibid*.

<sup>103</sup> *Ibid*, note 1, p.1101 et 21, p.1102.

<sup>104</sup> *Ibid*, note 8, p.1104.

<sup>105</sup> *Ibid*, p.1103.

<sup>106</sup> Voir *ibid*, p.66.

<sup>107</sup> Voir *ibid*, p.71.

<sup>108</sup> Voir *ibid*, chapitres XXIII et XXIV.

<sup>109</sup> *Ibid*, p.72.